

## **Le Bienheureux**

**Guillaume Joseph Chaminade**

## Les Fondateurs de la Famille marianiste

### **Guillaume Joseph Chaminade, (1761-1850)**

Décédé le 22 janvier 1850

Déclaré vénérable en 1976

Déclaré bienheureux par le Pape Jean-Paul II le 3 septembre 2000

### **Marie Thérèse de LAMOUREUX (1754-1836)**

Née en 1754

Décédée en 1836

Déclarée vénérable le 21 décembre 1989

### **Adèle de Batz de Trenquelléon, (1789-1828)**

Décédée le 10 janvier 1829

Déclarée vénérable le 5 juin 1986

### **Fondations**

- Communautés Laïques Marianistes (CLM) : 1800 à Bordeaux
- Alliance Mariale :
  - o « État » (vie consacrée dans le monde) : 1809
  - o Alliance Mariale (Association privée de fidèles) : 1960
- FILLES DE MARIE IMMACULEE (FMI) : 1816
- SOCIETE DE MARIE (SM) : 1817

## I

### Une enfance chrétienne

*Les chemins du Seigneur sont insondables...*

L'histoire que vous allez lire s'est passée il y a plus de 200 ans en France. A la suite de la Révolution française, une violente persécution fut déclenchée contre l'Église, et déjà ses ennemis criaient victoire, croyant l'avoir définitivement terrassée. Mais au même moment, Dieu suscita des saints, des apôtres courageux et intelligents qui surent ressusciter la foi chrétienne dans le peuple. Guillaume Joseph Chaminade est un de ces apôtres providentiels. Guillaume était le dernier d'une longue série de frères et sœurs. Aussi les « grands » l'avaient-ils surnommé « minet », le petit chat. « Je ne veux pas qu'on m'appelle minet ! » disait-il, en tapant du pied. Car il avait du caractère. Sa maman, comme toutes les mamans, préférait son petit dernier. Mais elle savait aussi l'éduquer. S'il criait quand elle lui brossait les cheveux, qu'il portait très longs, elle lui disait : « il faut souffrir pour être beau ».

Son père s'appelait Blaise Chaminade. Il était marchand drapier. Il avait sa boutique dans la bonne ville de Périgueux, non loin de Bordeaux, dans le sud-ouest de la France. Quand Guillaume sortait de la boutique paternelle, il voyait sur la droite, la merveilleuse Basilique Saint-Front, aux multiples coupes, construite sur le modèle des églises orientales.

Pour le reste, Périgueux était une petite ville de Province, très tranquille, aux

rues étroites, où passaient les chariots tirés par des bœufs, portant au

marché les légumes et les fruits de la campagne environnante. Une ou deux fois par jour, on voyait passer la diligence, tirée par quatre chevaux. Les roues cerclées de fer cahotaient sur les pavés de la route, réveillant la ville endormie, emportant le courrier et les rares voyageurs.

#### **Au temps où la France était gouvernée par un Roi.**

En ce temps-là, la France vit encore sous l'Ancien Régime, c'est-à-dire que le pays est gouverné par un roi. Louis XVI vient de succéder à Louis XV. C'est un homme faible, mal conseillé par son entourage (les courtisans). Le pouvoir royal était considéré comme de droit divin. Le roi n'avait donc de comptes à rendre qu'à Dieu seul.

Le peuple français est divisé en trois ordres : la Noblesse, le Clergé et le Tiers-état. Les Nobles étaient souvent des Seigneurs féodaux, propriétaires de grands domaines qu'ils faisaient mettre en valeur par des métayers. Le Clergé était subdivisé en haut-clergé, les évêques, généralement issus de la noblesse, et bas-clergé, issu du peuple. Le Tiers-État comprenait les bourgeois, les artisans, et les paysans.

La bourgeoisie constitue une classe intermédiaire. Certains se sont enrichis dans le grand commerce et contribuent même à financer les dépenses de l'État. Ils n'acceptent plus d'être tenus à l'écart de la politique.

La majorité du peuple vit dans une pauvreté voisine de la misère. Ils paient

## CHAMINADE, biographie

---

beaucoup de taxes et d'impôts, mais le gouvernement ne fait rien pour améliorer leur niveau de vie. Quand la récolte est mauvaise, c'est la famine, faute de réserves. Les paysans sont souvent réquisitionnés pour accomplir des corvées au profit des Seigneurs ou de l'État.

La vie intellectuelle, au XVIII<sup>e</sup> siècle était vive, marquée par le philosophisme. La publication de l'encyclopédie par Diderot est en cours. Des écrivains comme Jean-Jacques Rousseau et Chateaubriand, sont pratiquement contemporains de Chaminade. L'Église affronte le gallicanisme qui voudrait faire de l'Église de France une Église nationale. Le Jansénisme a été déclaré hérétique et condamné par Rome. La jeunesse de Chaminade sera donc marquée par des turbulences et des courants d'idées auxquels son bon sens et son esprit de foi auront à faire face.

### **Au Collège-séminaire de Mussidan**

Guillaume est né en 1761, le 8 avril. Il reçoit dans la famille une éducation chrétienne soignée. A l'occasion de sa confirmation, il choisit un deuxième prénom, Joseph, qui aura désormais sa préférence. Il signera désormais G. Joseph Chaminade. Toute sa vie durant, il gardera une grande dévotion à saint Joseph sous la protection duquel il placera toutes ses entreprises.

Quand il a dix ans, son père le place comme interne, avec son frère Louis, au collège-séminaire de Mussidan. Leur frère aîné, le père Jean-Baptiste, est l'un des directeurs de cette école et se chargera de la formation religieuse de son cadet. L'étude du latin et des auteurs anciens constitue la plus grande partie du programme scolaire.

Mais cela ne lui suffit pas : il veut déjà devenir un saint. Son frère lui apprend à prier, à se recueillir, à écouter la voix de Dieu dans son cœur. Très tôt il découvre dans les conseils évangéliques de chasteté, pauvreté, obéissance, le moyen de progresser dans la vie spirituelle.

A Mussidan les études et les moments de détente alternent. Écoutons Michelle Héraud raconter un épisode significatif de cette période (Revue Horizons marianistes n° 1)

« C'est durant ces premières années au collège que se produisit l'accident connu qui devait lier Guillaume-Joseph au sanctuaire marial de Verdélais près de Bordeaux.

Au cours d'une promenade, en jouant avec ses camarades au fond d'une carrière, le jeune Guillaume fut atteint d'une pierre qui lui déboîta la cheville. Il fallut le porter jusqu'à la maison. Au bout de six semaines, sa cheville n'allait pas mieux. C'est alors que Jean-Baptiste lui suggéra d'avoir recours à Notre Dame, et le deux frères firent le vœu d'aller en pèlerinage à Verdélais si Guillaume guérissait. La guérison fut si prompte que Guillaume Josep la regarda toujours comme miraculeuse. Bien sûr, les deux frères accomplirent leur vœu et se rendirent à pied au sanctuaire marial de Verdélais, sanctuaire auquel toute sa vie le père Chaminade devait demeurer très attaché ».

## II

### Mussidan : Etudiant et Professeur

A quinze ans, G. Joseph a achevé le cycle des études latines (secondaires). Il est aussitôt engagé comme *Régent* ou professeur auxiliaire pour enseigner les plus jeunes enfants du collège. Il donnera des cours de mathématiques, de physique, . En même temps, il participe à l'enseignement religieux des élèves. Il remplit également les fonctions de syndic (économiste) adjoint, ce qui lui permet de s'initier à la comptabilité et aux affaires.

Le collège-séminaire de Mussidan est dirigé par les prêtres de la Congrégation de Saint Charles. Guillaume Joseph est reçu dans cette Congrégation où il trouve un cadre de vie spirituelle. Son frère Jean-Baptiste, qui avait parcouru le cycle de la formation jésuite, avant son abolition en 1763, exerça sur le jeune clerc une influence déterminante. Il lui apprend en particulier la méthode ignacienne de la méditation.

S'appuyant sur le catéchisme du diocèse de Périgueux, sa dévotion s'orienta dans deux directions complémentaires. L'Eucharistie et l'adoration du saint sacrement sont pour lui des pratiques quotidiennes. L'autre pôle de sa piété est sa dévotion à la Vierge Marie. C'était du reste une caractéristique du collège de Mussidan. La vénération de l'Immaculée Conception (non encore définie comme dogme) était particulièrement à l'honneur.

Un tel environnement était particulièrement favorable au

développement d'une vocation sacerdotale. Très tôt G/J s'y sentait appelé. Il demande l'autorisation de revêtir la soutane.

Ensuite, il ajouta à ses multiples occupations à Mussidan des études de théologie au séminaire de Bordeaux. Faute de documents, les historiens éprouvent quelques difficultés à reconstituer de façon

précise le déroulement de ses études théologiques. Il fit un séjour à Paris au Collège de Laon dirigé par les Sulpiciens. Il y puisa à l'École Française de Spiritualité, en particulier chez Bérulle et Olier, de précieux éléments pour sa propre synthèse théologique ?

En 1785, à 24 ans, il est ordonné prêtre. Maintenant il fait partie à part entière de la communauté des prêtres de saint Charles qui dirigent le collège-séminaire de Mussidan. Ils se veulent aussi missionnaires et s'adonnent à la prédication dans les campagnes environnantes.

Les membres de la Congrégation de Saint Charles suivent une Règle de vie qui prévoit une heure d'oraison quotidienne, l'examen de conscience, de fréquentes visites au Très saint Sacrement. Leur devise était : *Ne rien refuser à Dieu !*

La dévotion mariale est très à l'honneur. La statue de *Notre Dame du Roc*, devant laquelle venaient s'agenouiller maîtres et élèves, est encore conservée dans l'église paroissiale de Mussidan.

## CHAMINADE, biographie

---

L'Immaculée Conception est vénérée et chaque jour, on récite le Petit Office, composé d'un ensemble d'hymnes en l'honneur de Marie.

Le 24 janvier 1789, le roi Louis XVI, désireux d'apporter au royaume les réformes indispensables, convoqua les Etats généraux. Des courants de pensée modernes avaient également pénétré les milieux de l'Église. Sur une liste de 40 souscripteurs à l'Encyclopédie, 24 appartiennent au clergé. Le philosophisme et la franc-maçonnerie ont imprégné largement la mentalité des intellectuels. Chaminade ne craint pas de prendre ses responsabilités politiques. Il accepte d'être le délégué des prêtres du collège pour participer à la réunion du clergé qui se tient dans la chapelle de Notre Dame du Roc à Mussidan et qui a pour but d'élaborer les doléances qui seront présentées au roi. Plusieurs des doléances étaient inspirées par les tendances modernes et défendaient des thèses du gallicanisme. Plus tard ; Chaminade aura l'occasion de s'opposer énergiquement à tout ce qui lui paraissait contraire à la foi et au bien de l'Église. Le 16 mars 1789, dans la cathédrale Saint-Front, une assemblée générale réunit les trois États pour une messe solennelle.

Après la messe, on se sépara par Etat pour les délibérations. François Xavier et G. Joseph Chaminade faisaient partie des 240 délégués du clergé du Périgord. La réunion tourna court pour des raisons de présidence : l'assemblée voulait élire un président ; l'évêque du lieu considérait que la présidence lui revenait de droit. L'évêque quitta l'assemblée et se rendit à Paris. Les directeurs du collège, qui avaient pris part aux premières réunions des États généraux et n'étaient pas hostiles à certaines réformes, ne pouvaient pas soupçonner jusqu'où ces réformes allaient mener l'Église et leur destinée personnelle. La confiscation des biens de l'Église et la Constitution civile du clergé n'allaient pas tarder à être votés faisant dépendre l'Église d'un ministère des affaires religieuses.

Ainsi, à 28 ans, à la veille de la Révolution française, Guillaume Joseph Chaminade est un jeune prêtre, très au courant de l'administration et des problèmes financiers. Il a une bonne expérience d'éducateur et de directeur spirituel. Sa vie intérieure est marquée par la pratique de l'oraison quotidienne et un attachement tout filial à la Vierge Marie. Il n'est pas étonnant que la Révolution, loin de l'ébranler, ne fasse que renforcer ces qualités et mûrir cet apôtre appelé à une grande mission.

### III

## Un bouleversement de la société : la Révolution française (1789).

La fin du XVIII<sup>e</sup> siècle a connu des événements qui détermineront l'histoire des siècles futurs.

Les **États-Unis d'Amérique** ont gagné leur guerre d'indépendance. En 1787, la **Convention de Philadelphie**, sous la direction de Georges Washington, élabore la **Constitution** à laquelle on ajoute une ébauche de ce qui deviendra la **Déclaration des droits de l'homme**. A cette époque, environ 70.000 noirs vivaient comme esclaves aux États-Unis. Les révoltes étaient fréquentes et durement réprimées. A partir de 1775, des sociétés antiesclavagistes furent créées, mais l'esclavage ne fut officiellement aboli qu'en 1808.

**En France**, le Roi ne surveille pas ses ministres ; la cour dépense des sommes folles en fêtes et en divertissements. L'État est au bord de la faillite. Le peuple est écrasé sous les impôts ; les Bourgeois exigent de participer à la vie politique, les Nobles défendent avec acharnement leurs privilèges. La situation est explosive. Le Roi décide alors de convoquer les **États Généraux**, en juin 1789.

La majorité du Clergé (le bas-clergé) et quelques Nobles libéraux font alliance avec le Tiers-État. Ils disposent ainsi d'une large majorité et peuvent imposer leur volonté. L'Assemblée se proclame **Assemblée constituante**. Le roi est obligé de céder. Le 14 juillet, le peuple de Paris, pour soutenir l'Assemblée, se

soulève et donne l'assaut à la Bastille, forteresse où étaient enfermés les prisonniers politiques.

#### Le sort de l'Église

Les caisses de l'État sont désespérément vides ; l'Église est riche. En novembre 1789, ses biens sont déclarés biens nationaux et vendus aux enchères. Des églises sont rachetées par des commerçants et transformées en dépôts. En quelques mois les ecclésiastiques se voient privés de leurs ressources. Comment vont-ils survivre ? Comment feront-ils fonctionner les écoles et les hôpitaux ? L'Assemblée s'en préoccupe. Elle vote le 12 juillet 1790, la **Constitution civile du clergé**. L'Église devient un service public et ses ministres des fonctionnaires payés par l'État.

La Constitution civile du clergé poursuit encore un autre but : détacher l'Église de France de l'influence romaine. C'est l'ancien projet du gallicanisme qui refait surface et semble l'emporter. Environ la moitié du clergé accepte de jurer fidélité à la constitution : ce sont les assermentés. L'autre moitié refuse : on les appellera les réfractaires. Ainsi l'Église de France est divisée en deux camps : le premier accepte de collaborer avec le pouvoir civil, qui, de fait, cherche à la détruire. L'autre camp est fidèle au pape et

## CHAMINADE, biographie

---

sera l'objet d'une violente persécution. Les révolutionnaires extrémistes font une chasse à mort aux prêtres réfractaires et à tous ceux qui les soutiennent. Entre le deux et le huit septembre 1792, plus de 200 prêtres réfractaires sont massacrés dans les prisons de Paris. Tous les réfractaires reçoivent l'ordre de quitter le pays. Sous l'influence des philosophes, comme Voltaire, l'État se coupe de la religion et cherche à exterminer celle-ci.

A Bordeaux, c'est en 1793 que la Terreur règne en maître. Place de la Nation, la guillotine est dressée. Chaque jour, on exécute des Nobles et des prêtres réfractaires. La Terreur prend fin le 27 juillet 1794 avec la chute de Robespierre.

### **G. Joseph Chaminade, prêtre réfractaire.**

Quand la Révolution éclate, en 1789, G. Joseph Chaminade se trouve à Mussidan. Il est choisi pour participer à Périgueux, sa ville natale, à l'élection des députés du clergé de la région. L'année suivante, il se rend à Bordeaux pour s'y ménager une cachette. Avec l'aide de son ancien professeur, l'Abbé Langoiran, il trouve une petite maison à acheter. Puis il retourne à Mussidan. Après la loi sur la constitution civile du clergé, tous les clercs de Mussidan sont convoqués à l'hôtel de ville. Louis-Xavier et G. Joseph refusent de prêter serment à la Constitution et expliquent publiquement les raisons de leur refus. Les voilà devenus réfractaires. En 1792, Louis est expulsé ; il s'embarque pour l'Espagne. G. Joseph entre dans la clandestinité. Il prend l'habit civil et vient s'installer dans sa maison de Bordeaux, où il n'est pas connu. Il prend contact avec des chrétiens restés fidèles à l'Église et continue à exercer son ministère sacerdotal au péril de sa vie, utilisant toutes sortes de déguisements pour déjouer les contrôles de la police.

Le 27 juillet 1794, c'est la fin de la Terreur. L'abbé Chaminade ouvre une chapelle publique. A 33 ans, il est chargé par son évêque de réconcilier avec l'Église les prêtres qui ont prononcé le serment constitutionnel en 1790. Vers la même époque, il devient le directeur spirituel de Mlle Marie Thérèse Charlotte de Lamourous, ce qui nous a valu, à partir de 1797, une nombreuse correspondance, révélant le fond de l'âme de Chaminade.

En 1797, un parti révolutionnaire extrémiste, les JACOBINS, reprend le pouvoir et remet en vigueur les lois contre les prêtres. Cette fois, G. Joseph ne peut plus échapper. Il part en exil à Saragosse en Espagne. En route, il retrouve son frère Louis. Ils arrivent à destination le 11 octobre 1797, la veille de la fête de N. Dame del Pilar, que tout le peuple espagnol a en grande vénération. Ils y restent pendant trois ans, jusqu'en 1800, quand Napoléon aura pris le pouvoir en France.

La nationalisation des biens du clergé, l'assassinat de nombreux prêtres, l'interdiction d'exercer le ministère, la clandestinité et enfin l'exil, avaient mûri ce prêtre que Dieu avait choisi pour réaliser de grands desseins. Il a déjà fait ses preuves comme éducateur et directeur spirituel. A Saragosse, les circonstances l'ont obligé à une vie de prière et de contemplation. Les trois années passées à Saragosse sont pour lui une longue retraite passée aux pieds de Notre Dame del Pilar.



## IV

### En exil à Saragosse

#### L'ambiance parmi les exilés français

Saragosse – *Caesar Augusta* pour les Romains - est construite sur les bords de l'Èbre, au pied des Pyrénées, non loin de la frontière française. Depuis l'Antiquité, la ville abrite un célèbre sanctuaire marial, dédié à Notre-Dame del Pilar (du Pilier). Une antique tradition rapporte que l'apôtre saint Jacques le Majeur, venu en Espagne pour proclamer l'Évangile, est arrivé au bord de l'Èbre. Déçu de n'avoir réussi à faire qu'un petit nombre de conversions, il s'est adonné à la prière sur les bords du fleuve, à la manière des Juifs. C'est alors que Marie, la Mère du Seigneur, encore vivante à Jérusalem, se serait présentée à lui et lui aurait remis une colonne de jaspé pour la construction de l'église.

De même que saint Jacques, découragé par son échec, reprit confiance à la suite de la visite de Notre Dame, de même le P. Chaminade, affligé de la situation de l'Église de France, trouva courage et inspiration au pied du Pilar de Saragosse.

Avec Joseph Bouet, son compagnon d'exil, ils arrivent à Saragosse le 11 octobre 1797, veille de la célébration de la dédicace de la Basilique de N. D. del Pilar. Ils sont alors bouleversés par l'ambiance de fête, l'enthousiasme religieux, l'amour pour la Mère du Sauveur, si éloignés de ce qui se passait alors à Bordeaux. La capitale de l'Aragon va voir s'affirmer – ou à tout le moins se confirmer – la piété mariale du P. Chaminade, piété perceptible dans quelques détails menus qu'on trouve dans la correspondance échangée avec Marie-Thérèse de Lamourous.<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> « Sanctifiez-les, vos voyages, en les faisant dans les mêmes dispositions avec lesquelles Notre Seigneur et sa divine Mère ont fait leurs voyages sur la terre. [...] Je vous laisse à

Il y a, à cette époque, environ trois cents prêtres français exilés à Saragosse. Sous l'impulsion de Mgr De La Tour du Pin, évêque d'Auch, l'abbé Castéran organise un séminaire pour la formation des candidats au sacerdoce, auxquels les frères Chaminade apportent leur collaboration. Les conversations tournent évidemment autour de la situation dans leur malheureuse patrie ainsi que des projets qu'il leur faudra réaliser après leur retour en France.

#### L'inspiration mariale de Saragosse

Une ancienne tradition marianiste, qui remonte aux premiers disciples du P. Chaminade, fait état d'une expérience mystique particulière qu'il a faite à Saragosse et qui aurait inspiré les projets qu'il réalisa plus tard. De fait, il n'a jamais caché que ses fondations lui ont été inspirées par Dieu. Il le suggère à maintes reprises, par exemple quand il écrit au pape Grégoire XVI en 1839, affirmant « que la divine Providence, vingt ans auparavant, (lui) avait inspiré de fonder la Société de Marie et les Filles de Marie ».<sup>2</sup>

Mais faut-il limiter l'inspiration de Saragosse à la seule fondation des deux instituts religieux ? Le témoignage du P. Georges Caillet, premier successeur du P. Chaminade comme Supérieur général de la Société de Marie, élargit l'inspiration à

---

*regret. Que Jésus et Marie versent sur vous d'abondantes bénédictions !* » Lettres à Thérèse de Lampourous, 15 janvier 1799, LC I, 14, p. 22-23. « Je travaille à deux bouquets, un pour vous, l'autre pour moi, que je porterai à la Sainte Vierge, à la première de ses fêtes ». Lettre à Thérèse de Lamourous, 19 juillet 1799, LC I, 18, p. 26.

<sup>2</sup> V.Vasey, op. cit. p. 152.

## CHAMINADE, biographie

---

la fondation des Congrégations, telles qu'il les organisa à Bordeaux à partir de 1800. Il rappelle que le père Chaminade parlait avec émotion de son séjour à Saragosse où il avait reçu du ciel l'inspiration de créer la Congrégation Mariale rassemblant des apôtres laïcs et ensuite un Institut religieux comprenant une branche masculine et une branche féminine.

Le P. Joseph Simler, Supérieur général de la Société de Marie à partir de 1870 et auteur, avec le P. Charles Klobb, de la première biographie de G.-J. Chaminade, rappelle, lui aussi, l'inspiration de Saragosse. D'après lui, elle portait d'abord sur l'établissement « sous les auspices de Marie, d'une **pieuse congrégation** pour les personnes vivant dans le monde et de **deux congrégations religieuses** pour les âmes choisies qui sont appelées à ce genre de vie par la très Sainte Vierge. »<sup>3</sup>

Peut-on fixer aux projets missionnaires du P. Chaminade un *terminus a quo* absolu lors de sa présence à Saragosse ? Le témoignage de J.-B. Lalanne, un de ses premiers disciples et son « enfant terrible », semble nous indiquer le contraire. Quand, le 1<sup>er</sup> mai 1817, il se présente devant son Père spirituel pour se mettre totalement à sa disposition, le P. Chaminade se laisse aller à son émotion et s'exclame : « C'est là ce que j'attendais depuis longtemps, Dieu soit béni ! Sa volonté se manifeste et le moment est venu de mettre à exécution le dessein que je poursuis **depuis trente ans** qu'il me l'a inspiré. »<sup>4</sup> C'est donc depuis son séjour à Mussidan qu'il pensait qu'il pensait à une nouvelle fondation au service de l'évangélisation. Ceci n'a rien d'étonnant, car Bernard Dariès qui vint à Mussidan en 1789, travaillait lui aussi à la fondation d'une « Société de Marié ».

A Saragosse, il eut l'occasion, dans les échanges avec les autres prêtres exilés et

dans la prière aux pieds de Notre Dame, de clarifier ses projets.

Retenons d'abord la certitude - que le Fondateur a toujours exprimée - que ses fondations lui ont été inspirées d'**en haut**, qu'elles sont l'**œuvre de Marie** ; que Marie est la vraie fondatrice et la directrice de toutes les œuvres qu'il a exécutées. Son titre de gloire est d'être **Missionnaire de Marie**.

L'œuvre envisagée à Saragosse n'est pas limitée à une paroisse ou à un diocèse. Il sollicite et obtient le titre de **Missionnaire apostolique**, non comme une marque d'honneur, mais pour avoir la possibilité de faire un apostolat supra paroissial. Il vise la re-christianisation de la France et du monde.

Les laïcs seront la cheville ouvrière de cet ambitieux projet. Les paroisses se trouvent alors dans une situation difficile, à la suite de la division introduite par le serment de fidélité à la Constitution civile du clergé. En 1800, des rivalités opposent les prêtres assermentés et les prêtres restés fidèles au pape. Quant aux religieux ils ont été dispersés par la Révolution. Le P. Chaminade décide donc de s'appuyer sur ces mêmes laïcs. Durant les heures sombres qu'il a passées à Bordeaux, en particulier sous la Terreur, il a pu apprécier le travail d'évangélisation que pouvaient faire les laïcs. Rassemblés et solidement formés, ils seront les artisans de la renaissance de l'Eglise en France.

En tenant compte des réalisations ultérieures, nous pouvons donc dire que le projet du P. Chaminade se présente comme suit :

- 1° La renaissance de l'Église se fera sous la conduite de Marie ;
- 2° Les agents de cet apostolat seront des laïcs.
- 3° La mission ne peut pas être limitée à une région ou un pays : elle sera universelle.
- 4° Pour la formation des laïcs, on aura besoin de « personnes consacrées vivant dans le monde », ainsi que de religieux et

---

<sup>3</sup> J. Simler, Circulaire N° 48 du 2 février 1889. E.C. p. 46, note 102.

<sup>4</sup> Cité par V. Vasey, op. cit. p. 148.

## CHAMINADE, biographie

---

de religieuses, vivant en communauté, tous au service de la mission.

On peut donc affirmer avec le P. Chaminade que ses œuvres sont effectivement d'inspiration divine. Les projets vont se préciser progressivement, dans l'oraison prolongée, par l'attention aux **signes des temps**, par l'accueil de collaborateurs de grande qualité parmi toutes celles et tous ceux qui se présentent

à lui. Dans ce processus, la période de Saragosse est un temps fort, de maturation, d'expérience mystique, d'élaboration de projets dans l'échange avec ses compagnons d'infortune. Le souvenir de Saragosse remplira de bonheur le P. Chaminade, jusqu'à la fin de ses jours.

(D'après Emilio Cardenas, Itinéraire marial du P. G.J. Chaminade, Madrid

### V

## MISSIONNAIRE DANS SON PROPRE PAYS.

En 1800, après trois ans d'exil à Saragosse, le père G. Joseph Chaminade revient en France. Il s'installe à Bordeaux dans une maison que Mlle de Lamourous met à sa disposition. Dans quel état trouve-t-il sa patrie ?

### **Après le cyclone révolutionnaire.**

Le premier consul Bonaparte, le futur Napoléon, s'est fait attribuer un pouvoir dictatorial. Au début, la paix semble revenir (la pax d'Amiens est signée avec l'Angleterre en 1802). Mais ce ne sera qu'un court répit. La situation de l'Église est catastrophique.

Depuis une dizaine d'années, l'enseignement de la religion a été interdit. Les jeunes qui ont 15 ans en 1800, n'ont jamais appris le catéchisme. Au contraire, ils ont entendu la propagande révolutionnaire qui présentait le prêtre comme l'ennemi à abattre. Les philosophes étaient les maîtres à penser de l'époque. Ils passaient tout au crible de la critique. D'après eux, le christianisme n'était qu'une usurpation du clergé pour tromper le peuple. Ils prédisaient pour bientôt la disparition de toute religion.

Après les années de guerres, de massacres, d'exécutions sur les places publiques, les gens sont blasés et se précipitent dans les lieux de plaisir. Le théâtre est devenu une école de débauche. Les cabarets sont florissants et rassemblent les hommes désœuvrés. Dans la bonne société, les Dames tiennent salon. La ville de Bordeaux organise de grandes

réjouissances populaires, dont les archives nous gardent la trace.

La misère du peuple est grande. L'insécurité continue à régner. Le banditisme s'est installé. Les années de guerre extérieure ont ruiné le commerce dont dépend la prospérité de Bordeaux. Beaucoup d'hommes, surtout des jeunes, se trouvent sans emploi. L'enseignement est inaccessible aux enfants des pauvres. Dans les campagnes, rares sont les villages qui possèdent une école primaire.

### **Chaminade, missionnaire Apostolique.**

Durant son exil à Saragosse, le p. Chaminade disposait de beaucoup de loisirs, puisqu'on interdisait aux émigrés toute activité pastorale. Il consacre alors son temps à l'étude et à la prière. Un moment, il songe à se retirer du monde pour se consacrer entièrement à la prière et à la pénitence. Mais l'Esprit le veut ailleurs.

Sera-t-il donc curé de paroisse ? Il jouit de la confiance de son évêque. Les chrétiens se souviennent de son activité durant la terreur. Il pourrait facilement se faire nommer curé dans une des grandes paroisses de Bordeaux. Mais cela ne l'attire pas. La fonction de curé aurait limité son action à un territoire bien défini. Or, c'est dans toute la France, voire dans le monde entier, qu'il faut rétablir l'esprit religieux. La paroisse traditionnelle ne pouvait suffire à elle seule à redresser la situation.

Il existait une institution qu'il connaissait bien : la Mission intérieure, ou Mission paroissiale. C'était une sorte de

## CHAMINADE, biographie

---

grande retraite pendant laquelle on convoquait les différentes catégories de fidèles, hommes mariés, femmes, jeunes gens, jeunes filles, pour entendre une prédication sur les grandes vérités de la foi. Les missions paroissiales étaient animées par une équipe de prêtres spécialisés dans cet apostolat. Elles duraient habituellement de trois à six jours. Ensuite, « les prêtres de la mission » s'en allaient dans une autre paroisse. Malheureusement, la ferveur des chrétiens, rallumée par la prédication des missionnaires, se refroidissait rapidement après leur départ.

Le père Chaminade se dit que si on pouvait établir **une mission permanente** on pourrait entretenir tout au long de l'année la ferveur première. Il faudrait aussi avoir la possibilité de travailler dans tout le diocèse et même dans les diocèses voisins. Il décide donc de solliciter à Rome le titre de **Missionnaire Apostolique**, titre dont il se réclamera toute sa vie. Que signifie pour lui ce titre ? Quelle importance y attache-t-il ?

Nous avons déjà vu que le P. Chaminade, par fidélité au Pape, avait refusé de prêter serment à la Constitution civile du clergé. Cette loi avait pour but de détacher l'Église de France de l'Église universelle. Sous le Premier Consul, le pouvoir civil avait obtenu un droit de regard sur les affaires de l'Église qui avait été contrainte de signer le **Concordat**. En sollicitant le titre de Missionnaire apostolique, le P. Chaminade cherche avant tout à souligner son attachement indéfectible au Saint Siège, « centre de vérité et d'unité».

Le missionnaire Apostolique est un envoyé ou un délégué du Saint-Siège. Son apostolat n'est pas limité à une paroisse, mais, avec l'autorisation de l'évêque, il peut exercer son action partout dans le pays. Il reçoit des pouvoirs spéciaux concernant la prédication et le sacrement de pénitence. Quand il est amené, en 1839, à préciser le rôle qui doit être celui de la Société de Marie qu'il a fondée, il ne fait que reprendre ce qu'il considère, depuis le début, comme son rôle de Missionnaire apostolique.

*« Travailler au salut des âmes, en soutenant et en propageant par des moyens adaptés aux besoins et à l'esprit du siècle, les enseignements de l'évangile ; les vertus du christianisme et les pratiques de l'Église catholique ( Constitutions de 1839, art. 1).*

Pour lui, l'apostolat est une participation à la mission du Christ, envoyé du Père. « *Multiplier les chrétiens* » devient la préoccupation de sa vie ; être missionnaire est l'axe central de sa mystique et la base de son charisme de Fondateur.

## VI

### Une amitié exemplaire.

#### La Rencontre avec M Th de Lamourous.

Marie Thérèse Charlotte de Lamourous a vu le jour à Barsac en 1754. Sa mère prit soin elle-même de l'éducation de sa fille. Elle reçut ainsi une instruction, non seulement dans les sciences humaines et les arts, mais aussi en tout ce qui pouvait l'aider à progresser dans sa vie spirituelle. A Périgueux, en 1761, le foyer Chaminade vit naître un petit dernier qui reçut le prénom de Guillaume.

Les soubresauts de la Révolution française firent que leurs chemins se croisèrent à Bordeaux, durant la période sombre de la Terreur. Chaminade vit alors à Bordeaux comme prêtre réfractaire. Il parcourt la ville sous divers déguisements, n'hésitant pas à mettre sa vie en péril pour porter les sacrements aux fidèles qui le réclamaient. Marie Thérèse, qui habitait au Pian-Médoc venait régulièrement en ville, avec les produits de la campagne, mais aussi pour visiter les prisonniers, recueillir des renseignements, et avertir les personnes qui étaient sur le point d'être arrêtées. Nous sommes en 1795. Son confesseur et Directeur spirituel, le P. Panetier, vient d'être arrêté et guillotiné. Elle demande alors au P. Chaminade d'être son conseiller spirituel. Il prend son rôle très au sérieux et conduit sa fille spirituelle vers la liberté intérieure et une générosité à toute épreuve. Et quand vient pour Chaminade le moment de partir en exil il continue sa direction spirituelle par une lettre à peu près mensuelle durant les 3 années que dure son exil.

#### Une collaboration fructueuse.

Dans la lettre du 26 août 1800, le ton change. La longue préparation touche à sa fin. Il s'agit maintenant de se mettre au travail. Chaminade en parle pour Thérèse mais aussi pour lui.

*« Prenez du courage : le temps et les années s'écoulent ; nous avançons, ma chère Th... nous avançons notre carrière, vous et moi, et nous sommes à peu près du même âge ; (M Thérèse. 46, et Chaminade 39) ; nos corps s'usent et nous n'avons encore rien fait.*

*Il est question de commencer tout de bon, et de faire quelque chose pour la gloire de Jésus-Christ, notre bon Maître. Pensez-y, j'y penserai aussi. Je crois que vous auriez bien honte de mourir sans avoir rien de présentable à votre Époux, etc.<sup>5</sup>*

Pour l'exilé, le moment du retour est proche. Il a eu le temps de réfléchir durant trois ans aux projets apostoliques à entreprendre pour « *rechristianiser la France* ». Il aura besoin de collaborateurs sur qui il pourra s'appuyer. Au cours des années, nous avons constaté que la simple relation de Directeur à dirigée a évolué vers une amitié mutuelle, faite d'affection sincère, de respect et d'admiration mutuels. Marie Thérèse a expérimenté la fermeté et la clarté des convictions de son directeur. Chaminade a constaté les progrès accomplis par sa dirigée : « *Je me réjouis dans le Seigneur des bons sentiments que la grâce vous inspire...* »<sup>6</sup> Ils sont prêts à

---

<sup>5</sup> L I, p. 29.

<sup>6</sup> L I, n° 23, p. 29.

collaborer à la mission à laquelle la Providence les destine.

### Un projet d'évangélisation révolutionnaire

Quand le père Chaminade revient à Bordeaux, en novembre 1800, Marie Thérèse l'accueille et lui fournit un logement appartenant à sa famille. Il ouvre aussitôt un oratoire. Il a compris que la nouvelle évangélisation doit être entreprise par les laïcs, et en particulier les jeunes ; son rôle à lui sera essentiellement de former ces nouvelles troupes qu'il lancera dans la bataille pour le Royaume. Il a la conviction que Marie, qui a donné Jésus aux hommes une première fois, continue à le leur donner aujourd'hui. *Notre œuvre sera l'œuvre de Marie.*

Il ressuscite alors la Congrégation de l'Immaculée Conception. Le 8 décembre une douzaine de jeunes gens se rassemblent ; le 2 février 1801, ils s'engagent par un acte solennel à se mettre au service de Marie.

Son intention est de rassembler également les jeunes filles : Marie Thérèse lui semble toute indiquée pour prendre la direction de ce groupe. Mais voici qu'elle est sollicitée par une amie de vieille date de prendre la direction d'une maison d'accueil pour femmes prostituées repenties. Marie Thérèse est d'abord horrifiée. Chaminade consulté n'est pas non plus favorable à cette proposition. Est-ce que cela ne va nuire à ses propres projets ? Où est la volonté de Dieu ? Après avoir réfléchi et prié, Marie Thérèse accepte la direction de la maison qui deviendra la *Miséricorde*. Deux mois après, le 25 mars, Chaminade réunit le premier groupe de jeunes filles de la Congrégation de l'Immaculée, et Marie Thérèse en devient la responsable, la Mère.

Désormais, leur collaboration sera de tous les instants. Pour la *Miséricorde*, il faut d'abord rédiger un règlement : le texte nous est conservé ; il est de la main de Marie Thérèse, mais il a été écrit à la rue Saint Simon où habite Chaminade. Ils veulent faire de la *Miséricorde* une maison

d'éducation et non une prison pour femmes. Elles doivent se sentir libres ; elles apprendront un métier pour ensuite pouvoir se réinsérer dans la société. L'autorité diocésaine, représentée par le vicaire général, l'abbé Boyer, approuve la fondation et nomme Chaminade *supérieur ecclésiastique*.

### L'acquisition de l'ancien Couvent des Annonciades

L'anecdote suivante montre leur confiance en la Providence partagée. Une fois de plus, le logement qui abrite la *Miséricorde* est trop petit.

Marie Thérèse apprend que l'ancien couvent des Annonciades était mis en vente par les Domaines. Durant la révolution, les sœurs ont été dispersées et le couvent a été confisqué. Marie Thérèse est séduite par les possibilités qu'offre cette grande demeure. Mais elle n'a pas d'argent. Elle consulte Chaminade. S'engage alors un dialogue comme on n'en trouve que chez les saints. Voici comment le biographe de MT le rapporte<sup>7</sup> :

« Chaminade réfléchit un instant pendant qu'une fervente prière montait du cœur de Marie Thérèse. Puis tout à coup ; *'laissez-moi, avant de vous répondre, vous poser deux questions, ma fille :*

- *Croyez-vous fermement que cette œuvre est l'œuvre de Dieu ?*
- *Oui, mon père, je le crois très fermement.*
- *Croyez-vous fermement que vous êtes appelée à cette œuvre ?*
- *Oui, mon Père, je le crois aussi très fermement.*
- *Eh bien, achetez, achetez ; mais achetez les deux à la fois, la maison et l'église ».*

En effet, pour faciliter la vente, l'administration avait fait deux lots

---

<sup>7</sup> Giraudin , p. 78

## CHAMINADE, biographie

---

distincts, l'un comportant la maison, l'autre l'église.

Le 2 septembre 1807 la vente aux enchères eut lieu. Marie Thérèse obtint les deux lots pour la somme de 22.850 Francs, auxquels elle devait ajouter 600 Francs pour indemniser le locataire qui occupait une partie des bâtiments. De plus, l'ensemble était dans un piteux état et exigeait d'importantes réparations. Le 8 avril, elle installe ses 90 pénitentes dans leur nouvelle demeure. Marie Thérèse n'a pas un sou, mais elle compte sur la Providence.

### **Une supplique mémorable.**

A la même période, avril 1808, Napoléon faisait la visite de Bordeaux. Pendant que l'Empereur visitait une partie de la ville, un de ses Ministres, M. Maret, accompagné du maire de Bordeaux visitait l'autre partie. Passant devant le Couvent des Annonciades et voyant les tas de gravats devant la porte, il s'informe auprès du maire qui lui explique la nature de cette

œuvre. Le ministre demande à visiter. Il est vivement impressionné. Avant de se retirer, il demande à Mlle de Lamourous de rédiger un mémoire qu'il remettra à l'empereur : «*Mais ne perdez pas de temps, je pars demain matin !* »

Marie Thérèse prie le père Chaminade de venir à la Miséricorde. Et pendant ce temps elle met ses filles en prière. Et voici Marie Thérèse, une ci-devant, et Chaminade connu pour ses opinions royalistes, attablés ensemble pour rédiger un rapport à l'Empereur, qui pour eux est l'usurpateur, pour lui demander de rayer la dette résultant de l'achat du Couvent des Annonciades au Domaine public. Mais ce qui compte avant tout, c'est que la volonté de Dieu s'accomplisse et que l'œuvre puisse vivre. Leur complicité a si bien réussi que l'empereur, non seulement fait rayer la dette, mais ajoute encore 12.000 Fr pour les réparations en cours.



### VII

## LA CONGREGATION MARIALE DE BORDEAUX

Depuis son enfance, le petit Guillaume avait appris à prier la Vierge Marie dans sa famille profondément chrétienne. Les années au Collège de Mussidan contribuèrent à fortifier sa piété mariale. La dévotion à l'Immaculée y était à l'honneur, bien avant la proclamation du dogme, en 1854. Les biographes du père Chaminade racontent, qu'étant adolescent, il bénéficia d'une guérison miraculeuse, à la suite de laquelle il entreprit avec son frère aîné, un pèlerinage à Verdélais pour remercier Notre Dame. Une fois devenu prêtre, obligé de s'exiler, c'est tout naturellement qu'il se réfugia à Saragosse auprès de ND. del Pilar, célèbre haut-lieu de pèlerinage, connu bien au-delà des frontières de l'Espagne. Des confidences qu'il fera plus tard, on peut conclure que c'est durant cette période de recueillement contemplatif que sa vocation de fondateur lui a été révélée.

De retour en France, après son exil, muni du titre de Missionnaire Apostolique, Il se mit aussitôt au travail. Il était convaincu qu'il fallait reconstruire l'Église en s'appuyant sur la jeunesse. Il avait pu observer les Congrégations mariales qui existaient sous l'Ancien Régime. Il se décida à leur redonner vie ; mais en leur insufflant un esprit résolument missionnaire.

### **La Congrégation de l'Immaculée Conception.**

La Congrégation sera consacrée à l'Immaculée Conception. Alors que le monde proposait aux jeunes la raison, les plaisirs, la débauche, Chaminade les invite

à vivre les vertus chrétiennes dont Marie est le modèle.

*« Ce n'est pas sans raison que ce titre fut préféré à tout autre, au temps de la Congrégation naissante. La dépravation des meilleures institutions, soit religieuses, soit morales, menaçait alors la jeunesse d'une perte prochaine : il fallait demander pour elle la pureté, dont l'Immaculée Vierge est le modèle et la source » (Chaminade).*

L'Immaculée est aussi le symbole de la victoire totale de Dieu sur les forces du mal. Elle est la seule que la souillure du péché n'a pas effleurée. En elle, l'œuvre rédemptrice de son fils atteint son objectif à la perfection. Le privilège de l'Immaculée Conception inspire au Père Chaminade une mystique de combat. N'est-elle pas celle qui doit écraser la tête du serpent ?

*« Les nouvelles Congrégations ne sont pas seulement des Congrégations en l'honneur de la Très Sainte Vierge, mais une milice qui s'avance au nom de Marie et qui entend bien combattre les puissances infernales sous le couvert de celle qui doit écraser la tête du serpent » (Chaminade).*

### **Au service de l'Église.**

Le père Chaminade s'était rendu compte que la pastorale ordinaire pratiquée dans les paroisses ne répondait pas aux besoins profonds de la jeunesse. Il veut une organisation cultivant la générosité naturelle des jeunes et leur donnant la fierté d'être chrétiens.

L'organisation de la Congrégation se met en place progressivement. Le

## CHAMINADE, biographie

---

premier groupe fut celui des jeunes gens. Au premier anniversaire de leur consécration, le 2 février 1802, il comptait déjà une centaine de membres.

Dès 1801, avec l'aide de Mlle de Lamourous, il organise la Congrégation des jeunes filles.

D'autres personnes plus âgées voulurent s'inscrire au nombre des Serviteurs de Marie. Pour les hommes, on créa l'*Agrégation des Pères de famille* et pour les femmes l'*Association des Dames de la retraite*. Des prêtres voulurent se joindre à cette milice de la Vierge. On compta parmi eux des jeunes vicaires, mais aussi de vénérables curés de paroisse. Les adultes avaient le souci de se mettre au service de la formation des jeunes, pour les encourager, les soutenir, sans jamais brimer leurs initiatives.

Les jeunes gens créèrent encore la section des postulants, regroupant les enfants, afin de les préserver de la déchéance morale, de les éduquer et de les préparer à entrer dans la Congrégation. Chaque **section** avait ses responsables et ses réunions propres. En même temps, l'entraide et la collaboration étaient constantes d'une section à l'autre. Peu à peu les sections devenaient trop nombreuses pour que les membres puissent bien se connaître et se fréquenter facilement en dehors des réunions. Chaque section fut donc subdivisée en **fractions**, ou équipes homogènes, qui groupaient ensemble des jeunes issus du même milieu social ayant les mêmes goûts et les mêmes besoins. Chaque fraction pouvait vivre plus facilement l'idéal de fraternité et exercer plus efficacement son apostolat dans son propre milieu. Les assemblées générales assuraient l'union de tous.

Dès son intronisation dans l'archevêché de Bordeaux, en 1802, Mgr d'Aviau prit contact avec la Congrégation de M. Chaminade. Il en sera toujours un défenseur convaincu. L'année suivante, le p. Chaminade écrit au Pape Pie VII pour solliciter une approbation romaine. En réponse, il reçoit les mêmes privilèges et

indulgences dont jouissait l'ancienne congrégation établie au couvent des Capucins.

### **Une méthode parfaitement adaptée à son temps.**

Le père Chaminade est bien de son temps. Il sait y puiser ce qui lui paraît conforme à l'Évangile. Par ailleurs il ne craint pas de critiquer ce qui lui paraît nuisible.

Un rapport du Commissaire de Police de Bordeaux, daté de 1802, montre que les autorités continuent à se méfier de ces réunions hors cadre, dont l'influence ne fait que grandir.

*« La congrégation du culte de Marie, sous la direction de Chaminade, augmente chaque jour le nombre de ses affiliés. De fréquentes conférences y ont lieu et on y exhume de façon outrageante, la mémoire de Voltaire, d'Alembert, Diderot et de ceux qu'ils qualifient de philosophes. (Rapport du commissaire de Police, cité par le p. Verrier, p. 198)*

Les théâtres, les cabarets, les salles de danse sont, aux yeux du P. Chaminade, des lieux de perdition. Il fait tout pour en préserver la jeunesse. Il recommande aux congréganistes d'organiser leurs propres loisirs : jeux, promenades, réunions de détente.

Par ailleurs, Chaminade n'est pas un traditionaliste obtus. La Révolution française avait mis à l'ordre du jour la devise : *Liberté, Égalité, Fraternité*. Même si dans l'ensemble, il considère les principes de la Révolution comme néfastes, il a su, dans la Congrégation, développer une certaine égalité sociale de bon aloi. Il réunissait des personnes de classes sociales différentes. Voici comment un témoin du temps, J.B Lalanne, en parle : *« On recevait des personnes de toute condition et de tout âge, sauf à grouper ensemble et à distinguer chaque âge et chaque condition. **Union sans confusion**, telle était la devise. Les idées et les moeurs de ce temps, où l'on voyait encore le mot*

## CHAMINADE, biographie

---

*égalité écrit sur tous les murs, permettaient ce rapprochement, qui n'avait d'ailleurs rien de contraire à l'esprit du christianisme. On inspirait aux congréganistes de se soutenir les uns les autres, les riches aidant les pauvres, les grands protégeant les petits. M. Chaminade se plaisait à rappeler ainsi, parmi ses fervents étudiants, une image de la primitive Église (EF, III, 137).*

L'esprit fraternel, inscrit dans la devise de la Nation, n'est nulle part vécu avec autant d'intensité que dans la Congrégation. Si un membre est malade, un autre est désigné pour le veiller et lui porter tous les secours dont il a besoin. La Congrégation des hommes fait tout son possible pour procurer du travail à leurs cadets au chômage. Chaminade a su observer le goût du jour et en utiliser ce qu'il y a de positif. Les réunions de la Congrégation sont animées : musique, poésie, chants religieux sont à l'honneur. Des jeunes conférenciers exposent des sujets variés, vies de saints, histoire, éloge des vertus, etc.

### **Des communautés évangélisatrices.**

La mission d'évangélisation ne peut se contenter de convertir quelques individus. Elle «  *vise la conscience individuelle et collective des hommes... la vie et le milieu dans lesquels ils vivent, les critères de jugement, les valeurs déterminantes, les points d'intérêts, les lignes de pensée, les sources inspiratrices, et les modèles de vie de l'humanité » (E.N. 18-19).* En un mot, il s'agit d'évangéliser les différentes cultures dont vivent les hommes.

Voilà bien le problème auquel la congrégation de Bordeaux est confrontée. La culture a changé, et un fossé s'est creusé entre les foules déchristianisées et l'Église. Seules des **communautés de foi** vivantes pourront rendre au christianisme sa vitalité primitive.

« *L'union des premiers chrétiens est celle qui doit exister entre les congréganistes :*

*elle est toute fondée sur la charité ; la charité en est le principe et le lien. Elle a pour modèle l'union même des trois Personnes adorables de la très sainte Trinité.*

*Cette union des esprits et de cœurs qui de toutes les âmes ne forme en quelque manière qu'une seule âme dans des corps différents, fait éprouver aux chrétiens sur la terre, dans leurs réunions, un avant-goût de cette félicité des Bienheureux qui résulte de leur union dans le séjour de la gloire » (EF II, p. 236).*

Ces nouvelles communautés ne sont cependant pas faites pour le seul plaisir de se trouver dans la chaude atmosphère d'une réunion d'amis. Si les membres ne sont qu'une petite minorité, le rayonnement de leur communauté s'étend bien au-delà de leur cercle restreint.

« *Dans notre siècle, à l'époque de renouvellement où nous sommes, la religion demande autre chose à ses enfants. Elle veut que tous de concert, secondent le zèle de ses ministres, et dirigés par leur prudence, travaillent à la relever. C'est cet esprit qu'on inculque dans les nouvelles Congrégations : chaque congréganiste est un missionnaire permanent, chaque congrégation une mission perpétuelle » (EF III, p.237).*

Chaque Congrégation devient ainsi un milieu d'évangélisation. Aux jeunes qui demandent leur admission, on demande seulement la sincérité de leur démarche et la bonne volonté. Ensuite, d'étape en étape, par la contagion de l'exemple, le zèle s'affermi et l'apôtre mûrit. Le père Chaminade rejette tout zèle intempestif, surtout si la personne n'est pas encore assez solide dans la foi. Le congréganiste veillera à ne rien entreprendre qui soit au-dessus de ses forces. Le principal travail se fera au sein même de l'association «  *par un entraînement mutuel vers le bien ».*

Avec le temps, la Congrégation devient une pépinière de vocations pour le Grand séminaire et les Ordres religieux de Bordeaux.

## CHAMINADE, biographie

---

L'heure approche où certains congréganistes souhaiteront aller jusqu'au bout de leur engagement par des vœux de religion et même la vie communautaire. Le père Chaminade, toujours à l'affût des

signes de la Providence répondra à leur attente, en autorisant certains congréganistes à prononcer des vœux privés, puis, le moment venu, en fondant deux ordres religieux nouveaux

## VIII

### Une amitié exemplaire.

#### La Rencontre avec M Th de Lamourous.

Marie Thérèse Charlotte de Lamourous a vu le jour à Barsac en 1754. Sa mère prit soin elle-même de l'éducation de sa fille. Elle reçut ainsi une instruction, non seulement dans les sciences humaines et les arts, mais aussi en tout ce qui pouvait l'aider à progresser dans sa vie spirituelle. A Périgueux, en 1761, le foyer Chaminade vit naître un petit dernier qui reçut le prénom de Guillaume.

Les soubresauts de la Révolution française firent que leurs chemins se croisèrent à Bordeaux, durant la période sombre de la Terreur. Chaminade vit alors à Bordeaux comme prêtre réfractaire. Il parcourt la ville sous divers déguisements, n'hésitant pas à mettre sa vie en péril pour porter les sacrements aux fidèles qui le réclamaient. Marie Thérèse, qui habitait au Pian-Médoc venait régulièrement en ville, avec les produits de la campagne, mais aussi pour visiter les prisonniers, recueillir des renseignements, et avertir les personnes qui étaient sur le point d'être arrêtées. Nous sommes en 1795. Son confesseur et Directeur spirituel, le P. Panetier, vient d'être arrêté et guillotiné. Elle demande alors au P. Chaminade d'être son conseiller spirituel. Il prend son rôle très au sérieux et conduit sa fille spirituelle vers la liberté intérieure et une générosité à toute épreuve. Et quand vient pour Chaminade le moment de partir en exil il continue sa direction spirituelle par une lettre à peu près mensuelle durant les 3 années que dure son exil.

#### Une collaboration fructueuse.

Dans la lettre du 26 août 1800, le ton change. La longue préparation touche à sa fin. Il s'agit maintenant de se mettre au travail. Chaminade en parle pour Thérèse mais aussi pour lui.

*« Prenez du courage : le temps et les années s'écoulent ; nous avançons, ma chère Th... nous avançons notre carrière, vous et moi, et nous sommes à peu près du même âge ; (M Thérèse. 46, et Chaminade 39) ; nos corps s'usent et nous n'avons encore rien fait.*

*Il est question de commencer tout de bon, et de faire quelque chose pour la gloire de Jésus-Christ, notre bon Maître. Pensez-y, j'y penserai aussi. Je crois que vous auriez bien honte de mourir sans avoir rien de présentable à votre Époux, etc. <sup>8</sup>*

Pour l'exilé, le moment du retour est proche. Il a eu le temps de réfléchir durant trois ans aux projets apostoliques à entreprendre pour « *rechristianiser la France* ». Il aura besoin de collaborateurs sur qui il pourra s'appuyer. Au cours des années, nous avons constaté que la simple relation de Directeur à dirigée a évolué vers une amitié mutuelle, faite d'affection sincère, de respect et d'admiration mutuels. Marie Thérèse a expérimenté la fermeté et la clarté des convictions de son directeur. Chaminade a constaté les progrès accomplis par sa dirigée : « *Je me réjouis dans le Seigneur des bons sentiments que la grâce vous inspire...* <sup>9</sup> Ils sont prêts à

---

<sup>8</sup> L I, p. 29.

<sup>9</sup> L I, n° 23, p. 29.

collaborer à la mission à laquelle la Providence les destine.

### Un projet d'évangélisation révolutionnaire

Quand le père Chaminade revient à Bordeaux, en novembre 1800, Marie Thérèse l'accueille et lui fournit un logement appartenant à sa famille. Il ouvre aussitôt un oratoire. Il a compris que la nouvelle évangélisation doit être entreprise par les laïcs, et en particulier les jeunes ; son rôle à lui sera essentiellement de former ces nouvelles troupes qu'il lancera dans la bataille pour le Royaume. Il a la conviction que Marie, qui a donné Jésus aux hommes une première fois, continue à le leur donner aujourd'hui. *Notre œuvre sera l'œuvre de Marie.*

Il ressuscite alors la Congrégation de l'Immaculée Conception. Le 8 décembre une douzaine de jeunes gens se rassemblent ; le 2 février 1801, ils s'engagent par un acte solennel à se mettre au service de Marie.

Son intention est de rassembler également les jeunes filles : Marie Thérèse lui semble toute indiquée pour prendre la direction de ce groupe. Mais voici qu'elle est sollicitée par une amie de vieille date de prendre la direction d'une maison d'accueil pour femmes prostituées repenties. Marie Thérèse est d'abord horrifiée. Chaminade consulté n'est pas non plus favorable à cette proposition. Est-ce que cela ne va nuire à ses propres projets ? Où est la volonté de Dieu ? Après avoir réfléchi et prié, Marie Thérèse accepte la direction de la maison qui deviendra la *Miséricorde*. Deux mois après, le 25 mars, Chaminade réunit le premier groupe de jeunes filles de la Congrégation de l'Immaculée, et Marie Thérèse en devient la responsable, la Mère.

Désormais, leur collaboration sera de tous les instants. Pour la *Miséricorde*, il faut d'abord rédiger un règlement : le texte nous est conservé ; il est de la main de Marie Thérèse, mais il a été écrit à la rue Saint Simon où habite Chaminade. Ils veulent faire de la *miséricorde* une maison

d'éducation et non une prison pour femmes. Elles doivent se sentir libres ; elles apprendront un métier pour ensuite pouvoir se réinsérer dans la société. L'autorité diocésaine, représentée par le vicaire général, l'abbé Boyer, approuve la fondation et nomme Chaminade *supérieur ecclésiastique*.

### L'acquisition de l'ancien Couvent des Annonciades

L'anecdote suivante montre leur confiance en la Providence partagée. Une fois de plus, le logement qui abrite la *miséricorde* est trop petit.

Marie Thérèse apprend que l'ancien couvent des Annonciades était mis en vente par les Domaines. Durant la révolution, les sœurs ont été dispersées et le couvent a été confisqué. Marie Thérèse est séduite par les possibilités qu'offre cette grande demeure. Mais elle n'a pas d'argent. Elle consulte Chaminade. S'engage alors un dialogue comme on n'en trouve que chez les saints. Voici comment le biographe de MT le rapporte<sup>10</sup> :

« *Chaminade réfléchit un instant pendant qu'une fervente prière montait du cœur de Marie Thérèse. Puis tout à coup ; 'laissez-moi, avant de vous répondre, vous poser deux questions, ma fille :*

- *Croyez-vous fermement que cette œuvre est l'œuvre de Dieu ?*
- *Oui, mon père, je le crois très fermement.*
- *Croyez-vous fermement que vous êtes appelée à cette œuvre ?*
- *Oui, mon Père, je le crois aussi très fermement.*
- *Eh bien, achetez, achetez ; mais achetez les deux à la fois, la maison et l'église ».*

En effet, pour faciliter la vente, l'administration avait fait deux lots

---

<sup>10</sup> Giraudin , p. 78

## CHAMINADE, biographie

---

distincts, l'un comportant la maison, l'autre l'église.

Le 2 septembre 1807 la vente aux enchères eut lieu. Marie Thérèse obtint les deux lots pour la somme de 22.850 Francs, auxquels elle devait ajouter 600 Francs pour indemniser le locataire qui occupait une partie des bâtiments. De plus, l'ensemble était dans un piteux état et exigeait d'importantes réparations. Le 8 avril, elle installe ses 90 pénitentes dans leur nouvelle demeure. Marie Thérèse n'a pas un sou, mais elle compte sur la Providence.

### **Une supplique mémorable.**

A la même période, avril 1808, Napoléon faisait la visite de Bordeaux. Pendant que l'Empereur visitait une partie de la ville, un de ses Ministres, M. Maret, accompagné du maire de Bordeaux visitait l'autre partie. Passant devant le Couvent des Annonciades et voyant les tas de gravats devant la porte, il s'informe auprès du maire qui lui explique la nature de cette

œuvre. Le ministre demande à visiter. Il est vivement impressionné. Avant de se retirer, il demande à Mlle de Lamourous de rédiger un mémoire qu'il remettra à l'empereur : *«Mais ne perdez pas de temps, je pars demain matin ! »*

Marie Thérèse prie le père Chaminade de venir à la Miséricorde. Et pendant ce temps elle met ses filles en prière. Et voici Marie Thérèse, une ci-devant, et Chaminade connu pour ses opinions royalistes, attablés ensemble pour rédiger un rapport à l'Empereur, qui pour eux est l'usurpateur, pour lui demander de rayer la dette résultant de l'achat du Couvent des Annonciades au Domaine public. Mais ce qui compte avant tout, c'est que la volonté de Dieu s'accomplisse et que l'œuvre puisse vivre. Leur complicité a si bien réussi que l'empereur, non seulement fait rayer la dette, mais ajoute encore 12.000 Fr pour les réparations en cours.

## IX

### L E FONDATEUR D'ORDRES RELIGIEUX

Le père Chaminade avait compris que le seul remède au dévergondage des mœurs et de l'indifférence religieuse était de suivre l'évangile « *selon l'esprit et la lettre* ». Il ne pouvait se contenter de conduire quelques âmes d'élite sur les chemins de la vie spirituelle. Dans une lettre à Adèle de Trenquelléon qui deviendra sa collaboratrice dans la fondation des Filles de Marie Immaculée, il exprime ses vues sur l'avenir.

*« Je vais vous dire mon secret tout entier... Je rentrais en France, il y a quatorze ans, avec la qualité de Missionnaire Apostolique dans toute notre malheureuse patrie, sous l'autorité néanmoins des ordinaires de lieux.*

*Je ne crus pas pouvoir en exercer mieux les fonctions que par l'établissement d'une Congrégation, telle que cella qui existe. Chaque congréganiste, de quelque sexe de quelque âge, de quelque état qu'il soit, doit devenir membre actif de la mission.*

*Plusieurs Congréganistes de chaque corps de la Congrégation formeraient une petite société religieuse, quoique répandue dans le monde. On trouverait toujours dans ces sociétés des officiers, des officières, pour conduire la Congrégation.*

*Actuellement plusieurs membres voudraient vivre en communauté, abandonnant toute affaire temporelle. Il faut suivre cette inspiration, mais prendre garde qu'elle ne dénature pas l'œuvre de la Congrégation » ( L I, p. 87, oct. 1814).*

#### Des laïcs consacrés

A l'époque où le père Chaminade écrit cette lettre (1814), la Congrégation qui est essentiellement un mouvement de laïcs, peut présenter un bilan remarquable. Un nombre important de jeunes sont devenus des chrétiens fervents et des apôtres convaincus. Parmi eux de nombreuses vocations religieuses et sacerdotales ont germé.

Dès le début en 1801, Chaminade proposait aux congréganistes une consécration à la Vierge Marie. Par là les jeunes s'engageaient à vivre leurs promesses du baptême, à donner à Marie la place qui lui revient dans la vie chrétienne et à se mettre au service de sa mission apostolique. Tous sont appelés à la sainteté en vivant l'évangile dans l'état ou la providence les a placés.

Quelques uns parmi ces garçons et ces filles ont exprimé le désir de se consacrer à Dieu par des vœux de religion, tout en restant dans le monde. Il les autorise alors à prononcer des vœux privés pour une durée limitée. Ils continuent à vivre leur vie familiale et professionnelle, mais s'efforcent de pratiquer l'évangile dans toute sa rigueur. « *Les congréganistes, de quelque âge et de quelque sexe qu'ils soient, peuvent-être conduits à la plus haute perfection par la pratique des conseils évangéliques. Il pourrait y avoir plusieurs degrés, connus du Directeur seul : il tiendrait note de tout. Peu de pratiques à faire ensemble, avoir rarement des assemblées qui les distinguent de la masse des congréganistes* » (Chaminade).



### **Un Institut Séculier avant la lettre**

A partir de 1812, nous avons des documents qui montrent que le père Chaminade met en relation les uns avec les autres, les jeunes qui émettent des vœux. Il leur donne un règlement et les réunit à intervalles réguliers. L'association ainsi constituée est devenue un «*État de vie consacrée dans le monde*», en abrégé, l'État.

*« État religieux embrassé par des jeunes dispersés dans la société. Quoique dispersés dans la société, ces jeunes gens croient avoir embrassé un vrai état de vie dans l'ordre de la religion et du salut, puisqu'en effet, il doit sanctifier toutes les actions et les démarches de leur vie. Leur acte de consécration à la Très Sainte Vierge en est comme la profession. Son esprit est une participation à l'esprit apostolique » (Chaminade).*

Etant dispersés dans le monde, ils se réuniront en pensée sur le calvaire, à trois heures de l'après-midi, «*dans le cœur de Marie transpercé par un glaive* ». Ce rendez-vous quotidien s'est perpétué jusqu'à nos jours dans toute la Famille marianiste.

En 1814, la plupart des responsables (appelés officiers) de la Congrégation ont fait des vœux. Un document daté de cette époque atteste chez les demoiselles des vœux de chasteté et d'obéissance pour une durée de trois mois. Elles s'engagent en outre à *prendre un soin particulier* des jeunes filles qui assistent aux réunions. Certaines sollicitent la permission de s'engager à vie et de se constituer en communauté.

Sur ce point encore, le père Chaminade a innové. En effet, ce n'est qu'en 1947 que le pape Pie XII approuve la forme de vie connue sous l'appellation d'*Institut séculier* (Constitution Provida Mater). De nos jours, l'Alliance Mariale a repris l'intuition du père Chaminade. Elle est présente en France, en Suisse, au Canada, en Amérique latine, en Afrique.

### X

## L'Institut des Filles de Marie Immaculée (FMI)

En 1808, un congréganiste de Bordeaux mit le père Chaminade en relation avec une association pieuse de jeunes filles, fondée et animée par Adèle de Trenquelléon dans la région d'Agen. Il s'ensuivit une correspondance qui nous est en partie conservée et qui nous permet de mieux connaître la pensée du Fondateur. Bientôt la « petite société » d'Adèle fut agréée à la Congrégation de Bordeaux et les jeunes filles d'Agen rivalisèrent de zèle avec celle de Bordeaux.

Adèle était née le 10 juin 1789, d'une famille noble profondément chrétienne. Son père s'étant réfugié en Angleterre, c'est avec sa mère qu'elle partit en exil d'abord en Espagne et ensuite au Portugal. Elle fit sa première communion à San Sebastian en Espagne, peu avant de rentrer en France, en 1802. Dès cette époque, elle exprima à sa mère son désir de devenir carmélite.

Quand elle eut 19 ans, un jeune homme de bonne famille la demanda en mariage. La voici troublée jusqu'au fond de son âme. Après tout, qui est-elle pour se croire appelée à suivre un chemin extraordinaire ? Elle a conscience de sa faiblesse. Dieu permet cette crise parce qu'il veut éprouver l'amour de ses élus. Après un combat intérieur, la lumière se fait de nouveau dans son cœur. En toute liberté, elle renonce au mariage et choisit de n'appartenir qu'à Dieu seul.

Le père Chaminade, en directeur spirituel sage et avisé, encourage la jeune fille sur les chemins de la vie intérieure. Il lui explique le rôle joué par Marie dans la

vie de Jésus et comment, aujourd'hui encore, elle est notre mère. Marie a triomphé dans le passé de bien des hérésies ; elle vaincra aussi l'hérésie des temps modernes, *l'indifférence religieuse*.

Adèle a déjà une expérience du travail apostolique : elle fait le catéchisme aux enfants des villages environnants ; elle s'occupe des pauvres. Elle adopte et place dans les écoles des enfants abandonnés. Sous l'influence du père Chaminade, son zèle apostolique s'approfondit. Elle se sent poussée par l'Esprit à tout quitter pour se mettre au service de Marie. Ce ne sera pas facile de quitter le château familial et la campagne qu'elle aime ; son père malade dont elle s'est fait l'infirmière ; ses œuvres de charité auxquelles elle a donné tout son cœur. Elle s'ouvre à son directeur spirituel et à quelques amies. Bientôt quelques unes forment le projet de s'établir en communauté, pour suivre de plus près Jésus, le Seigneur, et travailler au salut des âmes.

Selon son habitude, le père Chaminade fait prendre patience à ces jeunes personnes généreuses mais inexpérimentées. Il leur demande de prier. Enfin, le 25 mai 1816, avec l'autorisation de l'évêque, Adèle et quatre compagnes forment à Agen, la première communauté des Filles de Marie. Après une année de noviciat, elles sont autorisées à émettre les vœux perpétuels entre les mains de celui qu'elles appellent leur « Bon Père ».

La première tâche que le père Chaminade assigne aux Filles de Marie est

## CHAMINADE, biographie

---

d'organiser des congrégations pour les jeunes filles et les femmes. Elles y joignent des retraites et autres activités apostoliques. Bientôt, voyant l'abandon complet dans lequel vivaient les enfants du peuple, elles ouvrent des classes gratuites pour les petites filles. Désireuses de donner une meilleure éducation aux mamans, elles les accueillent pour les former aux arts ménagers et à la couture. Le nombre des sœurs augmente rapidement ; elles peuvent ainsi songer à atteindre toutes les classes sociales, les riches comme les pauvres. Ainsi, grâce à l'influence des mères de famille, les foyers, peu à peu redeviennent chrétiens.

La fondatrice s'était donnée de tout cœur à sa tâche de formatrice et de supérieure. Sa santé n'y résista pas et au bout de quelques années, elle dut remettre à Dieu son âme depuis longtemps détachée des choses de la terre. Les chrétiens d'Agen priaient pour sa guérison, les congréganistes firent un pèlerinage. Quant à elle, amoureuxment abandonnée au bon plaisir divin : « *Ne demandons, disait-elle, que l'accomplissement de la volonté du céleste époux* ». C'est en poussant ce cri de triomphe : « *Hosannah au Fils de David !* » qu'elle rendit son dernier soupir, le 10 janvier 1828. Depuis, les Filles de Marie ont essaimé en France, en Corse, puis en Espagne, en Italie; en Amérique du Nord et du Sud, au Japon, en Corée, en Afrique et dernièrement en Inde.

### X

## La Société de Marie

Tout en s'occupant de la fondation de la communauté d'Agen, le père Chaminade continuait à animer la congrégation de Bordeaux. Depuis longtemps, les principaux responsables émettaient des vœux privés. Est-ce que quelques uns se décideront à suivre l'exemple de leurs sœurs d'Agen ? Chaminade attendait un signe de la Providence. Le 1<sup>er</sup> mai 1917, ce signe lui fut donné.

Ce jour-là, Jean-Baptiste Lalanne, congréganiste de longue date, candidat au sacerdoce, vient le trouver pour se mettre totalement à sa disposition. Le père Chaminade est alors saisi d'une vive émotion. *« C'est là, dit-il, ce que j'attendais depuis longtemps. Dieu soit béni ! Sa volonté se manifeste et le moment est venu de mettre à exécution le dessein que je poursuis depuis vingt ans qu'il me l'a inspiré ! »* Et il explique comment il voit le nouvel Institut : un minimum de formes extérieures, pas de costume propre, la capacité de s'adapter à toutes les circonstances de la vie moderne. *« Le Seigneur a choisi de nouveaux combats. Contre d'autres ennemis, Dieu suscite d'autres guerriers et il leur fournit des armes appropriées aux besoins nouveaux. Mettons le tout sous la protection de Marie Immaculée à qui son divin fils a réservé les dernières victoires sur l'enfer. 'Ipsa conteret caput tuum' (Elle t'écrasera la tête). Soyons, mon enfant, soyons dans notre humilité le talon de la femme (Chaminade).*

Très vite on trouva parmi les congréganistes d'autres jeunes gens animés du même idéal. Le premier noyau comprenait deux séminaristes (dont l'abbé

Lalanne), deux employés de commerce, un enseignant ; peu de temps après, deux ouvriers tonneliers se joignirent à eux. Après une retraite dirigée par le père Chaminade, le 2 octobre 1817, en la fête des saints Anges Gardiens, ils prirent la décision de fonder un nouvel Institut sous le vocable de Marie Immaculée. Mgr d'Aviau, archevêque de Bordeaux, approuva cette initiative et encouragea le père Chaminade à aller de l'avant. Dans la suite, il ne cessera jamais de suivre avec un grand intérêt le développement du jeune Institut.

Comme leurs sœurs d'Agen, les frères marianistes se consacrèrent en priorité à l'animation de la Congrégation mariale. Mais bientôt le Fondateur vit l'intérêt qu'il y avait à s'occuper de l'éducation de la jeunesse en acceptant de diriger des écoles. En 1819, les frères ouvrirent à Bordeaux une école d'enseignement secondaire. L'année suivante, Agen recevait une communauté de trois frères chargés de diriger la congrégation des hommes et d'instruire les enfants du peuple. Ainsi, dès le début, le père Chaminade sut tirer profit de la complémentarité des deux Instituts qu'il avait fondés.

En 1823, deux frères quittaient Bordeaux pour aller fonder une communauté à 800 km de là, à Saint Rémy ( Haute Saône). Le voyage dura treize jours. On avait loué une voiture à chevaux, mais elle ne pouvait contenir que neuf personnes. Or, les voyageurs, avec le conducteur, étaient au nombre de onze. Alors, à tour de rôle, deux hommes suivaient à pied. L'installation se fit dans une pauvreté absolue. Mais la jeunesse et

## CHAMINADE, biographie

---

le courage eurent le dessus ; la joie régnait dans les cœurs.

Après cela, les fondations vont se succéder : de nombreuses écoles primaires en Alsace. La Suisse et les États-Unis accueillent les frères encore du vivant du Fondateur. « *Il faudra aller jusqu'au bout du monde si Dieu nous y appelle* » disait-il à ses fils et à ses filles.

## Notice historique

Voici quelques définitions qui faciliteront la compréhension de l'histoire de l'Église à l'époque de la fondation de la Famille marianiste.

1° On appelle **Ancien Régime**, l'organisation politique économique et sociale de la France du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle. Au sommet il y avait le Roi qui exerçait un pouvoir absolu ; cela signifie qu'il estimait ne devoir rendre compte qu'à Dieu seul. On parle d'un pouvoir « de droit divin ».

2° La population est divisée en trois classes sociales, Trois Ordres : la **Noblesse**, le **Clergé** et le **Tiers-État**. Les Nobles étaient parfois des Seigneurs féodaux ; ils se réservaient les hautes fonctions dans le royaume. Le Clergé comprenait le **Haut-Clergé**, dont les membres étaient recrutés dans la Noblesse, et qui fournissait les évêques ; et le **Bas-Clergé**, dont les membres étaient issus du peuple. Le Tiers-État comprenait les bourgeois, les artisans et les paysans.

3° Les **États Généraux** sont une assemblée convoquée par le Roi qui réunit les délégués des trois ordres de toutes les provinces. Elle a pour but de discuter les grands problèmes de l'État. Le **Parlement** était, sous l'ancien régime, le premier corps de justice ; dans la suite, il jouera de plus en plus un rôle politique.

Les États généraux de 1789 se déclarèrent habilités à voter une **Constitution**, c'est-à-dire une Loi fondamentale qui limite les pouvoirs du Roi et règle l'organisation des pouvoirs publics.

La **Constitution civile du clergé** est une loi qui fait des clercs (prêtres) des fonctionnaires de l'État. Les prêtres qui acceptent de se soumettre à cette loi sont appelés **assermentés** ; ceux qui refusent sont appelés **réfractaires**.

4° On appelle **Terreur**, la politique de répression policière qui régna en France à la suite de la Révolution. Pour exécuter les condamnés, on leur tranchait la tête au moyen de la **guillotine**.

Le **Jacobins** sont une sorte de parti politique qui tenait ses réunions dans l'ancien couvent des dominicains (dit des jacobins), à la rue Saint Honoré à Paris. Ils étaient partisans d'une démocratie centralisée.

5° A partir de 1799, France est gouvernée par trois **Consuls**. Bonaparte, le Premier Consul, devient l'homme fort du nouveau régime. En 1801, Bonaparte signa avec le Pape Pie VII un **concordat**. C'est un traité qui fixe la situation de l'Église catholique et règle la question des nominations épiscopales.

Bonaparte se fait couronner Empereur des français en 1804. Il se fait appeler Napoléon I<sup>er</sup>. La défaite de Waterloo en 1815, mit fin à son règne.

6° Dans l'histoire de France, la période de 1815 à 1830 est appelée la **Restauration**. Après la révolution et après l'empire, on restaure la royauté : Louis XVIII (1815-1824), Charles X (1824-1830).

En 1830 éclat une nouvelle Révolution dirigée contre la royauté et contre l'Église. Le nouveau roi Louis-Philippe (1830-1848) rétablit l'ordre.

7° Les **papes** qui gouvernèrent l'Église à cette époque sont :

- Pie VII (1800-1823)
- Léon XII (1823-1829)
- Pie VIII (1829-1830)
- Grégoire XVI (1830-1848)
- Pie IX (1848-1878)

8° Autres personnages importants de la première moitié du 19<sup>e</sup> siècle :

- Saint Jean-Marie Vianney, curé d'Ars (1786-1859)
- John Henry Newman (1801-1900), anglican converti au catholicisme.
- Sainte Catherine Labouré et les apparitions de la Vierge Marie à la rue du Bac, Paris (1830) : Médaille miraculeuse.
- Karl Marx (1808-1883) ; publie le Manifeste du Parti Communiste en 1848.
- René de Chateaubriand (1768-1848) ; publie Le Génie du Christianisme en 1802.

## TABLE DES MATIÈRES

<b>LE BIENHEUREUX GUILLAUME JOSEPH CHAMINADE</b>	<b>- 1 -</b>
LES FONDATEURS DE LA FAMILLE MARIANISTE .....	- 2 -
I_ UNE ENFANCE CHRETIENNE .....	- 3 -
II_ MUSSIDAN : ETUDIANT ET PROFESSEUR.....	- 5 -
III UN BOULEVERSEMENT DE LA SOCIETE : LA REVOLUTION FRANÇAISE (1789).....	- 7 -
IV_ EN EXIL À SARAGOSSE .....	- 9 -
V_ MISSIONNAIRE DANS SON PROPRE PAYS.....	- 12 -
VI_ UNE AMITIE EXEMPLAIRE. ....	- 14 -
VII LA CONGREGATION MARIALE DE BORDEAUX.....	- 17 -
VIII_ UNE AMITIE EXEMPLAIRE.....	- 21 -
IX_ LE FONDATEUR D'ORDRES RELIGIEUX .....	- 24 -
UN INSTITUT SECULIER AVANT LA LETTRE .....	- 25 -
X_ L'INSTITUT DES FILLES DE MARIE IMMACULEE (FMI).....	- 26 -
XI- 28 -LA SOCIETE DE MARIE .....	- 28 -